Les économies faites sur les défenses accessoires des grands ouvrages amenèrent à multiplier le nombre des ouvrages intermédiaires et à consommer des effectifs pléthoriques, vidant ainsi de son sens l'un des axes d'effort du concept de base.

Dans le même temps, pour neutraliser les critiques sérieuses émises face aux coupes dont étaient l'objet les budgets militaires, le pouvoir politique rassurait la nation en lui faisant accroire qu'elle était à l'abri derrière son «infranchissable mur fortifié». Les historiens ont relevé les protestations des différents généraux en chef, particulièrement Pétain et Weygand, dont les notes secrètes (devoir de réserve oblige) à l'attention du Gouvernement sont maintenant dans le domaine public 13. On a également critiqué Gamelin¹⁴. Force est de reconnaître à sa décharge que, lorsqu'il a pris en main le haut commandement, la situation était déjà compromise.

La France comptait quarante millions d'habitants en 1939.

qui travaillaient quarante heures, tandis que l'Empire allemand travaillait soixante heures par semaine avec une population de quatre vingt millions d'habitants, dotés d'un outil industriel neuf¹⁵. Il avait été interdit au commandement français d'élaborer des plans offensifs contre l'Allemagne 16.

Dans le même temps, Manstein réussissait à convaincre Hitler de la supériorité de son plan génial d'invasion de la France en deux temps: par la Belgique pour tourner la ligne Maginot et anéantir le corps de bataille mécanique français, puis la Somme d'où les œuvres vives de notre pays seraient atteintes par une succession de coups de boutoir et de percées profondes.

La ligne Maginot dans l'épreuve

Sans entrer dans le détail de la campagne de mai-juin 1940, qui reste pour notre malheur probablement la plus géniale

des temps modernes, il faut se souvenir que là où la ligne Maginot a été attaquée 17, elle n'a nulle part été percée, même si certains ouvrages secondaires succombèrent. Assaillis presque systématiquement par derrière, privés de toutes leurs troupes de soutien de surface¹⁸, les grands ouvrages de la ligne du Nord-Est tinrent bon partout. On parle souvent de La Ferté (près de Longuyon), où un ouvrage succomba 19. La rareté de l'exemple montre la solidité du reste²⁰, puisque seuls neuf ouvrages d'intervalle furent pris. Des équipages, refusant l'armistice du 25 juin, ne se rendirent que sur ordre express et écrit d'officiers mandatés par le quartier général français²¹. Certains firent sauter leurs installations, d'autres les fermèrent à clef, ou en soudèrent les issues. Bon nombre reçurent «les honneurs de la guerre» de la part des troupes allemandes.

étaient barrés par un système combinant Maginot et Séré de

Modane. Qu'en conclure?

Dans les Alpes, les neuf grands cols d'accès à la France

Rivière²². Attaqué le 20 juin, soit trois jours après la demande d'armistice à l'Allemagne et alors que toutes les troupes d'intervalle et de réserve avaient été envoyées dans le Nord-Est²³, le dispositif défensif resta intact et les rares garnisons encerclées quittèrent leurs ouvrages après l'armistice avec les honneurs de la guerre eux aussi, comme le montre la célèbre photo du départ du petit équipage de la Redoute ruinée²⁴ au-dessus de

Ce qui est dit sur la ligne Maginot depuis plus de soixante ans est un des plus grands mensonges de l'histoire du XXe siècle. Ce mensonge arrange beaucoup de monde et permet, entre autres, de salir des hommes qui se battaient encore le 25 juin (sept jours après l'Appel du général de Gaulle)²⁵. Il permet également, pêle-mêle, de salir la mémoire de chefs, alors prestigieux, dont l'étude des documents secrets d'époque montre combien ils n'ont démérité, ni dans leur approche stratégique de la guerre, ni dans leur compréhension des problèmes tactiques, ni dans leur sens de la discipline, leur loyauté envers les dirigeants légitimes du pays ou le bien supérieur de la nation. Ce mensonge permet enfin

d'exempter la classe politique des responsabilités qui ont été les siennes en matière de budgets, de préparation de la guerre, de construction d'alliances viables appuyées sur des moyens militaires efficaces. L'un ne va pas sans l'autre, comme chacun le sait.

En revanche, il y aurait beaucoup à réfléchir sur les conséquences ultimes des dérives budgétaires non maîtrisées, comme sur le glissement des doctrines, qui aboutirent à tromper la nation sur la force de son armée et sur l'efficacité de ses moyens de dissuasion.

L.-B.

l'honneur voulait peut-être que l'on déclarât la guerre à l'Allemagne pour sauver la Pologne. Nous n'en avions pas plus les moyens qu'avant et nos mouvements de menton, pas plus que la lamentable «offensive de la Lauter» en Sarre ne sauvèrent ni Varsovie, ni Paris quelques mois plus tard.

On a critiqué le président Mitterrand en 1981, pour avoir dit que la France «ne ferait rien en cas d'invasion soviétique de Varsovie». En avait-elle les moyens? Cet homme avait retenu certaines leçons de l'histoire, lui.

41

²² Les ouvrages des Alpes sont des merveilles d'ingéniosité et, pour ceux de Séré de Rivière, souvent d'esthétique.

²³ Il ne restait alors que quelques sections d'éclaireurs skieurs de l'armée des Alpes pour tenir une frontière immense et contre-attaquer dans les intervalles.

²⁴ Qui est un Séré de Rivière.

²⁵ Comme Chaban-Delmas, futur Premier ministre, alors lieutenant de réserve dans un ouvrage au dessus de Nice. 26 N'ayons pas peur de bousculer les idées reçues et disons tout de go que Munich ne pouvait être que ce qu'il fut, dès lors que les moyens militaires des Alliés ne leur permettaient pas de venir au secours de la Tchécoslovaquie et, encore moins, de vaincre l'Allemagne de 1938. Quand on n'a pas les moyens de faire la guerre, on traite, fût-ce avec le Diable. Le hurlement de Churchill disant que l'on avait «choisi le déshonneur pour éviter la guerre, mais que l'on aurait et le déshonneur et la guerre» est touchant. Il n'en est pas moins irresponsable. Un an plus tard,

¹³ Lire à cet égard le remarquable Pétain, le soldat de Guy Pédroncini, Paris, Perrin, 1998.

¹⁴ Intelligence brillante (il avait entre autres été le chef des opérations du GQG de Joffre), mais privé de capacité de décision, et choisi par le pouvoir politique entre autres pour cette raison. C'était un «homme de consensus».

¹⁵ C'est une des conséquences inattendues des «réparations» exigées de l'Allemagne en 1919, qui l'obligeaient à transférer aux Alliés des usines entières. Elle les a rebâties neuves, tandis que les Alliés n'avaient que du vieux ma-

¹⁶ Lire les mémoires du général Beaufre. Ils sont éloquents.

¹⁷ Sur le Rhin, à la sortie des Ardennes, en Lorraine et dans les Alpes.

¹⁸ Le Haut commandement donna l'ordre le 12 juin (jour de l'écroulement du front principal français) de replier vers le Sud les troupes d'intervalle. Il cherchait par là des effectifs afin de reformer des divisions de campagne. Donné trop tard, cet ordre n'eut pas les résultats escomptés.

¹⁹ Par la stagnation dans les fonds des gaz toxiques provenant des tirs, les ouvrages intermédiaires n'étant pas (par mesure d'économie) dotés de systèmes de ventilation puissants ou de systèmes de surpression contre les gaz

²⁰ On connaît aussi la chute de l'ouvrage du Welschoff, (secteur de Bitche) canonné cinq jours durant au 88 sur son bloc d'entrée. L'artillerie du Simserhof tira plus de 30000 obus au profit de cet ouvrage et de ses voisins sauvant l'ouvrage du Petit-Rederching attaqué de la même manière.

²¹ Les ouvrages disposaient d'approvisionnements pour six mois d'autonomie totale.